

## **Michael Lilin, collège Desrousseaux, Armentières.**

Dans le cours d'arts plastiques, très souvent, le temps de la confrontation de l'œuvre d'art avec l'élève est limité, encadré par les commentaires des camarades ou de l'enseignant, et surtout, l'œuvre est dans la plupart des situations réduite à une image projetée sur un écran, comme aplatie. Certes, on peut multiplier les vues, montrer des gros plans, mettre des personnages en amorces pour donner l'échelle, mais toutes les œuvres ont la taille de l'écran, et s'il faut l'affirmer une bonne fois pour toutes, affirmons : une œuvre d'art ce n'est pas une image, une œuvre d'art ne se réduit non plus jamais au commentaire qu'on en fait.

En ce sens, mettre l'élève en présence de l'œuvre elle-même, c'est aussi le mettre dans une situation où la matérialité, l'espace, la sensibilité et le temps de la découverte sont des nouvelles dimensions à prendre en compte dans l'appréhension de l'œuvre. L'œuvre, c'est ce qu'on en voit, plus ce qu'on en dit, et c'est plus encore que ça. Quand il est devant l'œuvre, ce que vit l'élève dépasse la situation pédagogique —bien sûr, cette question du dépassement est difficile à quantifier, elle est variable suivant les élèves, les œuvres, les situations, et même il serait risqué de tenter de le faire ; si la situation pédagogique est évaluable, si elle est enrichie et approfondie, rendue réelle par la confrontation, ce qu'on vise ici, après tout, c'est une forme de dépassement du pédagogique.

Avant même de relancer l'EROA du collège Desrousseaux à Armentières, où j'ai succédé à Jacques Vancutsem, je montrais des œuvres empruntées parfois au FRAC (la série de dessins de Raymond Pettibon, par exemple), au MUba de Tourcoing (des estampes de Francis Picabia, une peinture de Peter Klasen, des dessins de Marc Ronet) ou à des collections privées (Grégoire Motte, Soly Cissé).

l'EROA m'a fait découvrir un cadre reconnu par l'institution, ce qui facilite la présentation auprès des chefs d'établissement ; un travail de construction en équipe, avec ses aléas ; des rencontres inter-cycles ; ainsi qu'un financement, qui permet de favoriser des actions spécifiques par rapport à l'exposition, qui rend aussi la réalisation du projet plus fluide.

Et là où nous voulons générer de la surprise chez les élèves, une sidération à partir de laquelle nous pourrions travailler à déplacer leurs représentations et construire des réflexions et des savoirs, année après année, et expositions après expositions, avec des rappels et des liens qui se nouent entre des œuvres parfois très différentes, la surprise a existé aussi pour moi : j'ai toujours été bien accueilli par les artistes, toujours été agréablement reçu avec des propositions parfois contraignantes en temps et en matériel, qui leur demandait parfois de se mettre dans des situations auxquelles ils ne sont pas habitués ; malgré les obstacles, chaque exposition a été une rencontre amicale et enrichissante.

Une rapide rétrospective :

2011 : le collège accueille un atelier sérigraphie d'Alain Buyse, accompagné d'une exposition (Philippe Mayaux, Joël Hubaut, Alain Séchas, Piranèse) pour un travail sur l'estampe. Ce n'est pas à proprement parler un EROA, c'est en revanche l'occasion de préparer une salle qui deviendra la salle EROA et de mettre en place des collaborations, de marquer un territoire.

2012 : l'EROA accueille une série de peintures de Pierre-Yves Böhm. L'artiste nous

permet même de pendre une toile directement au plafond, ce qui permet d'en voir l'envers, et d'appréhender la matérialité et les techniques particulières qu'il utilise. Pierre-Yves Bohm ne souhaitant pas intervenir auprès des classes, nous organisons un atelier à destination des classes de troisième avec la danseuse et chorégraphe Bérénice Legrand, pour travailler physiquement sur la façon de voir une peinture.

2013 : Gauthier Leroy nous prête un ensemble d'œuvres et vient animer un atelier avec des élèves de sixième, toute une journée, sur des questions de déplacement matériel et de re-mixages de cultures.

2014 : *Pièces à convictions*, une exposition de travaux prêtés par Michel François. L'exposition amène à s'interroger sur la spatialité, le '*moment artistique*', à quel moment le matériel issu du quotidien prend-il une dimension plastique, le geste plastique, le travail avec les assistants. Un atelier sera animé par Sylvain Courbois, un des deux assistants de Michel François, avec une classe de quatrième.

2015 : Lionel Estève accepte de répondre à notre invitation, malgré une actualité artistique chargée. Il rencontrera les élèves plusieurs fois au cours de l'année, prêter une série de dessins, pilotera à distance un atelier où les élèves se réapproprient certaines de ses techniques, et animera une conférence sur son parcours et le travail de l'artiste.

2016 : Yves Brochard et Claude Darras inaugurent la salle multiculturelle du collège qui aura déménagé, avec une exposition rétrospective de leurs travaux sur le cyclisme, certains ayant plus de vingt ans. Avec les élèves, nous nous questionnons sur les relations de l'art avec l'actualité, sur le choix de se limiter à un sujet et pourtant d'aborder des questions artistiques, philosophiques et politiques très diverses, les artistes viendront animer un atelier artistique avec une classe de quatrième.